

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Lützelhard, Arnsberg

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

leur rencontre ; mais à l'instant ils sont devant lui , et l'un d'eux lui dit : « Mon fils volez au secours de Winstein , demain il ne sera plus temps. » Cunon reste interdit , les deux chevaliers redescendent et disparaissent dans une salle basse. Revenu à lui-même , Cunon ajoute foi à cet avertissement surnaturel , se transporte avec une partie de sa troupe devant Winstein et repousse un assaut qu'on allait livrer. On prétend qu'encore aujourd'hui l'on voit quelquefois ces vieux guerriers faire , entre onze heures et minuit , le tour du château , marchant d'un air pensif et d'un pas mesuré : le peuple croit qu'ils gardent des trésors renfermés dans les souterrains. Cunon fut attaqué , bientôt après cette rencontre , d'une maladie grave : il se retira d'abord au château de Drachenfels , et se rendit ensuite à Bergzabern , où il mourut. Au siècle suivant Schœneck partagea le sort des autres châteaux de la famille de Dürckheim dont il vient d'être parlé.

Ce fief avait pour dépendances deux châteaux voisins , délabrés depuis long-temps , et dont l'histoire est inconnue. Wineck présente encore des ruines imposantes , et plusieurs parties de ses édifices se distinguent par la belle taille des pierres , et par une construction très-soignée. Il n'existe plus que des restes peu apparens du château que le peuple appelle Wittschlœssel , et dont le vrai nom paraît avoir été Windeck. Nos annales parlent beaucoup d'une famille de ce nom , dont le château patrimonial est situé dans le pays de Bade ; celle qui possédait le manoir dont nous parlons ici , est peu connue : on sait seulement qu'elle s'allia avec les Dürckheim , qui lui succédèrent dans cette propriété ou dans ce fief , et auxquels une autre partie du même héritage fut inféodée en 1460 , par les seigneurs de Lichtenberg.

Du reste , tous les châteaux appartenant à la famille de Dürckheim furent séquestrés pendant la révolution , mais rendus à ses deux branches en 1805 et en 1814 , tous furent aliénés depuis. Les Winstein appartiennent aujourd'hui à M. Couleaux , de Mutzig ; Hohenfels , Schœneck , Wineck et Windeck , à la famille de Dietrich.

LÜTZELHARD, ARNSBERG.

Au nord des châteaux dont il vient d'être parlé , et au-delà de la route qui de Wissembourg conduit à Bitche , plusieurs ruines du même genre sont situées à peu de distance l'une de l'autre : celles du château de Lützelhard sont les plus avancées vers l'occident. Des restes d'une tour très-élevée , et d'autres édifices assez considérables , couronnent un rocher escarpé , haut de près de cent pieds et de trois cents pieds de longueur. On monte à la tour par une porte et une galerie taillées dans la partie supérieure du rocher. Du côté de l'est , un mur , parallèle au roc , est soutenu par des contre-forts très-saillans.

Lützelhard , compris dans le territoire de la seigneurie de Bitche , dont nous avons parlé à l'article de Reichshoffen , appartenait anciennement à une famille puissante , qui paraît avoir pris naissance dans ces contrées , et dont peut-être ce

château était le domicile primitif. Mais, ayant obtenu au 13.^e siècle l'avocatic impériale de Wasselnheim, elle prit le nom de cette charge, et celui qu'elle portait auparavant fut oublié. En 1363 elle vendit Lützelhard aux seigneurs de Fleckenstein : ceux-ci cédèrent dans la suite ce château aux comtes de Deux-Ponts, auxquels la seigneurie de Bitche avait été inféodée par les ducs de Lorraine : ces ducs ayant revendiqué, lors de l'extinction des comtes de Deux-Ponts-Bitche, la totalité de cette seigneurie, les comtes de Hanau, héritiers de ceux de Deux-Ponts, adressèrent des réclamations à la chambre impériale : le procès qui en résulta fut terminé en 1606 par une transaction, en vertu de laquelle les ducs de Lorraine renoncèrent à plusieurs domaines considérés comme allodiaux. Les châteaux de Lützelhard et d'Arnsberg furent de ce nombre, et les comtes de Hanau en reprirent possession. L'on voit par l'acte dressé à ce sujet, que l'un et l'autre étaient dès-lors en ruines.

Arnsberg (que, pour le distinguer du château du même nom situé dans la vallée de Zinswiler, on appelle *le petit Arnsberg*) est auprès du village d'Obersteinbach, à une demi-lieue à l'est de Lützelhard ; ses ruines, représentées sur notre planche 38.^e, occupent l'extrémité d'un grand rocher, dont la pointe avancée s'élève par une ligne ondulée à la hauteur de cent trente pieds : il s'abaisse du côté de la montagne, à laquelle il se rattache, jusque vers un large fossé qu'on y a coupé pour isoler l'enceinte du château. Un escalier taillé dans le roc (qu'il cotoie en dehors) prend naissance auprès d'une extrémité de ce fossé, et conduit vers les parties supérieures du château : l'on voit encore deux tours très-élevées qui dominaient le fossé, et au haut une roche en forme de champignon, s'élevant au-dessus du grand rocher, mêle une singularité de la nature à ces ruines féodales. Le rocher situé au-delà du fossé était également mis à profit ; on voit encore une porte qui y était taillée, des restes d'escaliers et des excavations paraissant avoir servi d'écuries.

Arnsberg appartenait, au 14.^e siècle, à la famille qui portait le nom de Wasenstein, château voisin ; mais Frédéric de Wasenstein ayant violé la paix publique en dépouillant un négociant qui naviguait sur le Rhin, Arnsberg fut assiégé par les sept juges de cette paix, et Frédéric, ainsi que ses frères Canon et Thierry, furent forcés, en 1335, à abandonner à ces juges ce château, soit pour le démolir, soit pour en disposer comme ils le voudraient. On ignore les suites immédiates de cette capitulation ; mais on sait que plus tard cette demeure fortifiée appartenait aux comtes de Deux-Ponts-Bitche, qui paraissent l'avoir rétablie ; car on lit à côté d'une porte taillée dans le roc, la date de 1494. Après l'extinction de ces comtes, Arnsberg éprouva, comme il vient d'être dit, les mêmes vicissitudes que Lützelhard.

Schœpflin, auquel nous avons emprunté la plupart de ces faits, en les complétant d'après les chartes qu'il cite à leur appui, donne ailleurs une histoire toute différente de ce même château. Selon cet autre passage il aurait appartenu à l'abbaye de Wissembourg, aurait été usurpé sur elle par les seigneurs d'Och-

senstein, mais lui aurait été rendu en 1361; enfin elle l'aurait inféodé en 1483, et de nouveau en 1551, à la famille d'Adelsheim. Il y a nécessairement quelque erreur dans ces assertions, et elles me paraissent même devoir se rapporter à un tout autre château; car elles contredisent tout ce que l'on sait de plus positif sur celui qui fait l'objet de cet article.

WASENSTEIN, FRUNDSBERG.

Les ruines du château de Wasenstein ou Wasichenstein, que représente notre planche 39.^e, occupent les sommités de deux rochers séparés par un précipice, et dont l'un est plus élevé que l'autre; aussi les chartes distinguent-elles le château supérieur et le château inférieur. Leurs restes, et surtout ceux du château inférieur, sont remarquables par une architecture très-soignée: on monte à la tour la plus avancée vers la vallée par un bel escalier taillé dans le roc: les fenêtres de cette tour présentent des découpures gothiques très-variées, et dans l'intérieur il y a des chambres d'une grande élégance. Ailleurs des salles moitié construites en pierres de taille, moitié coupées dans le roc, attestent également l'habileté des ouvriers. Au bas des deux rochers, un double mur forme, du côté du sud, deux enceintes ou cours antérieures, solidement fortifiées. A l'est du château supérieur une vaste excavation, accompagnée d'une citerne, paraît avoir servi d'abreuvoir: à sa proximité, des auges taillées dans le roc sont remplies encore aujourd'hui par des filtrations d'eau, sous lesquelles on a eu soin de les placer.

Ces demeures chevaleresques étaient divisées d'abord entre les membres de la famille qui en portait le nom; mais dès le milieu du 14.^e siècle des mariages et d'autres arrangemens en multiplièrent les propriétaires. On distingue parmi les familles qui y eurent part, les Ochsenstein, les Hohenstein, les Winstein, les Hünebourg et les Fleckenstein: ces deux dernières étaient alliées tant entre elles qu'avec les Wasenstein; ceux-ci paraissent s'être éteints en 1458. Neuf ans plus tard les droits des Hünebourg furent transférés aux Fleckenstein, et à la fin du même siècle ces seigneurs jouirent de l'ensemble des deux châteaux. En 1505, Jean de Fleckenstein, pour les faire rester à perpétuité dans sa famille, ordonna que jamais les femmes ne pourraient en hériter. Au commencement du 18.^e siècle l'extinction de la ligne masculine de cette famille étant présumable, elle vendit ce domaine aux comtes de Hanau. On raconte qu'il y a environ cent cinquante ans un pauvre ouvrier demeurant au bas de ces châteaux, déterra, non loin de son habitation, un tonneau renfermant des vases de métaux précieux et d'autres trésors: il disparut, et l'on prétend qu'il s'établit, avec les siens, dans les États autrichiens, où ses richesses le firent ennoblir.

A une lieue plus à l'est, les murailles délabrées du château de Frundsberg couronnent également deux rochers très-élevés; mais l'un est si étroit qu'il ne forme qu'une sorte de piédestal gigantesque supportant les débris d'une tour hexagone: parmi les restes des constructions qui couronnaient le grand rocher,